

# 5<sup>c</sup>. Journal du Lot 5<sup>c</sup>.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.

CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	»	»	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Une audacieuse affirmation des Boches : notre billet de banque est moins bien garanti que le leur. Des chiffres et des faits. Le témoignage des Neutres ! — Le rapport sur la dévastation dans le Nord. Les crimes des bandits. Les scélérats volaient jusque dans les cerueils ! Et des Français veulent aller à Stockholm parler avec les laquais de Guillaume ?... Une formidable protestation s'impose.**

Une des causes d'infériorité des Austro-Allemands est l'épuisement de leurs ressources financières, alors que celles des Alliés sont renforcées par l'intervention américaine. Les Etats-Unis ont fait, depuis 1914, de colossales fortunes. Ils possèdent, à eux seuls, plus de la moitié de l'or du monde. L'or étant un important facteur de la victoire, la supériorité de l'Entente s'accroît de toute la puissance de la fortune yankee !...

Cela n'empêche pas les financiers Allemands de prétendre que la solidité de la Banque d'Empire est bien supérieure à celle de la Banque de France. Il faut bien rassurer le pays, même au prix de quelques entorses à la vérité !

Les économistes Boches prétendent donc que la couverture métallique de la Reichsbank serait supérieure à la couverture métallique du billet français. En d'autres termes, que le papier allemand offre plus de sécurité que le papier français.

Cette audacieuse affirmation a provoqué une intéressante étude d'un économiste distingué, M. Rist, dans la Revue d'économie politique.

M. Henri Hauser, professeur à l'Université de Dijon, analyse remarquablement cette étude édifiante.

M. Rist a donc voulu voir si le billet allemand était vraiment mieux garanti que le billet français.

Il est admis que le papier est garanti par une « encaisse métallique », qu'en temps de paix on estime devoir être égale au tiers du total des billets en circulation. Les deux autres tiers se trouvant garantis par d'autres éléments que représentent les opérations de banque.

Or, qu'est ce que l'encaisse métallique. Le premier venu répondra sans hésitation que c'est le total du métal, or surtout, qui est en dépôt à la Banque pour la garantie du papier en circulation.

Si donc les financiers allemands disent vrai, cette encaisse métallique serait plus forte à Berlin qu'à Paris.

M. Rist n'a pas tardé à trouver l'explication de l'affirmation osée de nos ennemis.

Pour les Français, l'encaisse métallique est une provision de métal : or ou argent.

Pour les Boches, cette encaisse métallique est une provision d'or, d'argent ET DE PAPIERS !!!

Le truc est ingénieux, mais il n'en constitue pas moins une duperie dont les porteurs de billets allemands pourraient être victimes après la guerre, si, comme tout permet de le croire, les Germains ne touchent aucune indemnité, — au contraire ! — pour remettre à flot leurs finances en déconfiture !

La Reichsbank constitue, en effet, son encaisse métallique de la façon suivante :

1. Le Metallo'rat, or et argent monnayés ou en lingots.

2. Le Barborat « encaisse liquide », tel que le définit l'article 17 de la loi sur les banques, c'est-à-dire l'or et l'argent encore, mais en y ajoutant les bons de caisse d'Empire et les bons des caisses de prêt de guerre, — SOIT DU PAPIER !

3. Enfin, l'« encaisse liquide » comprend aussi aux termes de l'article 9 de la même loi : les billets des quatre banques allemandes d'émission autre que la banque d'Empire, lesquels billets sont conservés avec l'or et l'argent dans les coffres de la grande Banque.

Donc : Le billet français est garanti uniquement par une réserve d'or et d'argent ; tandis que le billet allemand est couvert par une réserve d'or, d'argent et de PAPIER, baptisé métal pour les besoins du gouvernement.

Métal, les bons de la caisse d'Empire ; métal, ceux des caisses de prêts ; métal les billets des banques du Sud !

Et c'est par cette fantasmagorie assez étrange que les économistes allemands arrivent à démontrer que la couverture métallique du papier allemand est supérieure à celle du papier français.

M. Rist et M. Hauser n'ont pas voulu se laisser convaincre par cette troublante comptabilité. Ils sont allés au fond des choses et ils sont arrivés à des certitudes qui nous fixent exactement sur la valeur des deux couvertures.

En décembre 1916, l'encaisse métallique française représentait 27,8 0/0 de la valeur des billets en circulation ; en Allemagne, la proportion était, à la même époque, de 15,9 0/0. Par suite, en France la garantie est presque égale à celle du temps de paix : un tiers ; tandis que chez nos ennemis, elle n'atteint pas un sixième. Notre garantie est DOUBLE !

Malgré cela, conclut M. Hauser dans la Tribune de Genève, et quoique l'Allemagne ait une encaisse inférieure, l'accélération des émissions fiduciaires a été plus rapide en Allemagne qu'en France. En France, l'augmentation de la circulation fiduciaire, depuis août 1914 jusqu'à décembre 1916, a été de 150 0/0 ; en Allemagne, elle a été de 265 0/0.

« Nous n'ajouterions rien à ces deux chiffres, d'une suffisante éloquence. Ils démontrent les sophismes financiers comme un coup de pied creux en paravent. »

Ce qui précède suffit à justifier l'attitude des Neutres à l'égard des crédits des belligérants.

Le papier français ne perd au change, en Espagne, en Suisse, en Hollande que 10 0/0 de sa valeur, et simplement parce que nos importations sont de beaucoup supérieures à nos exportations ; tandis que le papier de Berlin descend de 40 0/0 et celui de Vienne ne trouve preneur qu'au dessous de 50 0/0.

La confiance des Neutres vis-à-vis de l'Entente prouve qu'on ne se fait aucune illusion, chez eux, sur le désastre qui attend les Barbares.

L'Officiel publie le rapport présenté au président du conseil par la commission instituée en vue de constater les actes commis par l'ennemi en violation du droit des gens dans les pays récemment libérés. Cette commission est composée de MM. Georges Payelle, premier président de la Cour des comptes ; Armand Mollard, ministre plénipotentiaire ; Georges Maringer, conseiller d'Etat, et Edmond Paillot, conseiller à la Cour de cassation.

Le texte qu'elle a rédigé est particulièrement émouvant.

Les constatations faites, toutes étayées sur des preuves formelles, entraînent la conviction « que toutes les violations du droit des gens dont les armées allemandes se sont rendues coupables au moment de leur retraite, ont été commises sur des ordres généraux donnés par le haut commandement. Dans toutes les communes, les mêmes mesures d'injuste rigueur et de cruauté envers

les personnes, les mêmes procédés de dévastation et de brigandage ont été employés simultanément et dans des conditions identiques. Partout, les populations ont été rançonnées et déportées, les usines détruites, les maisons démolies ou incendiées, les meubles volés ou saqueés, les arbres abattus, les puits contaminés, les instruments agricoles brisés ou emportés. »

Ce rapport ne peut être résumé. Il forme un tout compact et tous les Français devraient le lire pour se pénétrer de la cruauté allemande, pour comprendre ce que nos malheureux compatriotes du nord et de l'est souffrent depuis août 1914.

Un résumé ne saurait donner une idée des horreurs accumulées par la horde. Un mot suffit à caractériser la brutalité révoltante des bandits. Lisez :

« Un jour de novembre 1915, après l'évacuation d'une partie de la population, une femme affolée se présente à l'hôtel de ville de Chauny ; elle poussait des cris de désespoir et s'arrachait les cheveux, en réclamant sa fille, une enfant de quinze ans, qui avait été envoyée dans une direction inconnue. Le maire la conduisit auprès de l'officier de réserve Bergschmidt, avocat à Berlin, représentant le commandantur ; mais celui-ci la repoussa, lui disant qu'elle l'agaçait et qu'elle troublait tout le monde. Puis s'adressant au magistrat municipal, qui essayait de le fléchir : « Monsieur le maire, s'écria-t-il, vous le savez pourtant, je vous l'ai dit et répété plusieurs fois, et j'entends que dorénavant, vous n'insistiez plus : les mois pitié, humanité sont rayés du dictionnaire. C'est entendu, n'est-ce pas ? »

Pas de pitié, pas d'humanité, voilà quel était le mot d'ordre et les malheureux rapatriés nous fixent sur la façon dont les reîtres de Guillaume appliquaient la formule !

Exemple :

Tous les habitants à partir de 15 ans sont astreints au travail des champs ou des routes. Pas d'exception. A Douilly, une jeune femme accouchée l'avant-veille, d'un enfant mort, doit se lever et suivre le convoi expédié on ne sait où !

Le travail est obligatoire.

Les travailleurs sont payés 2,25 par jour. Mais les boches retiennent 1,50 pour la nourriture et 25 centimes pour l'habillement qu'il faut fournir, les Allemands se bornant à l'entretien. On ne verse comptant que la moitié des 50 centimes qui restent ; le solde va à un « fonds de réserve » !!!

A la moindre vétille, suppression du « salaire » et mise au pain sec et à l'eau...

Les punitions sont terribles : à la première résistance, la détention peut aller jusqu'à trois mois, ce qui ne supprime aucunement le travail de la journée !!!

Voilà pour les déportés. Les habitants non évacués sont-ils du moins mieux traités. Jugez-en par cette affiche trouvée à Holnon (Aisne) et placardée le 20 juillet 1915 :

« Tous les ouvriers et les femmes et les enfants de quinze ans sont obligés de faire travaux des champs tous les jours, aussi dimanche, de quatre heures du matin jusque huit heures du soir (temps français). Récréation (sic) une demi-heure au matin, une heure à midi et une demi-heure après-midi. La contravention sera punie à la manière suivante :

« 1<sup>o</sup> Les faibles ouvriers seront combinés pendant la récolte en compagnie des ouvriers dans une caserne, sous l'inspection des corporaux allemands. Après la récolte, les faibles seront emprisonnés six mois ; le troisième jour, la nourriture sera seulement du pain et de l'eau ;

« 2<sup>o</sup> Les femmes faibles seront exilées à Holnon pour travailler. Après la récolte, les femmes seront emprisonnées six mois ;

« 3<sup>o</sup> Les enfants faibles seront punis de coups de bâton ;

« De plus, le commandant réserve de punir les faibles ouvriers de vingt coups de bâton tous les jours ;

« Les ouvriers de la commune de Vandelles sont punis sévèrement. »

Signé : GLOSS, colonel et commandant.

La fin de ce long rapport relate, avec des détails effroyables, les crimes monstrueux commis avant l'évacuation des régions reprises. Il faut lire le texte lui-même pour avoir une idée de l'infamie bestiale de nos ennemis. Bestiale, oui, car rien ne saurait justifier des actes comme ceux-ci :

Après avoir pillé, dévasté, brûlé les villages, après avoir coupé les arbres fruitiers, détruit les instruments agricoles, les Boches ne quittaient pas les localités sans violer l'asile sacré des morts.

Le cimetière de Péronne a été indignement ravagé, et de nombreuses tombes y ont été profanées. A Hervilly, cinq caveaux ont été fouillés ; l'autel du monument funéraire de la famille Paux a été fracturé. A Cartigny, les Allemands ont ouvert, en en descendant les pierres, cinq caveaux surmontés chacun d'une chapelle.

Ils ont opéré de même à Ronsy, à Beccquincourt, à Dompierre, à Bouvincourt et à Hamécourt. A Nurlu, à Roisel, à Bernes, ils ont même brisé des cercueils. Dans le terrain clos, servant de cimetière privé à la famille de Rohan, à Manancourt, ils ont enterré un grand nombre de leurs soldats, et, chose inconcevable, installé à la fois une cuisine à l'intérieur du mausolée des Rohan, et des latrines au milieu de leurs propres tombes. Dans la crypte, où règne un désordre indescriptible, presque toutes les cases sont béantes. Un cercueil d'enfant, sorti de l'un des compartiments, a été déposé. Un lourd cercueil en plomb, à demi tiré d'une autre case, porte sur son couvercle des traces de coups de ciseau. Un bloc de marbre, au milieu duquel se voit une petite excavation, a été jeté parmi les débris ; on y lit cette inscription : « Ici repose le cœur de Mme Amélie de Musnier de Folleville, comtesse de Boissy, décédée à Paris, le 16 juillet 1890, à l'âge de 32 ans et 10 mois. »

A quel mobile attribuer ces profanations monstrueuses ? L'ennemi espérait-il trouver des valeurs ou de l'or placés par les familles sous la protection des morts, et dans les cercueils quelques bijoux ? Il est à remarquer que les sépultures riches ont particulièrement souffert. Quoi qu'il en soit, la répétition des mêmes actes dans tant de cimetières donne le droit d'affirmer que les chefs allemands ont pour le moins toléré ces forfaits, s'ils ne les ont pas ordonnés.

Le vol jusque dans les cercueils ! Et le Parti socialiste français voudrait aller à Stockholm parlementer avec les envoyés du Kaiser avant que les Alliés aient pu rogner les griffes des bêtes féroces ?

Et un parti, parce qu'il veut être international d'abord, émettrait la prétention de soustraire les bandits au châtiment, en discutant des conditions de la paix dans une parole préparée par Scheidemann l'homme à tout faire du Kaiser ?

Non, c'en est trop.

L'union sacrée ?... nous l'avons respectée sans défaillance jusqu'à ce jour. Le rapport que nous venons de lire à l'Officiel, et que tout le monde doit lire, nous remplit de colère. Tous les Français ont le devoir de se lever et de protester très haut contre la décision d'un Parti qui semble placer ses aspirations internationales avant l'intérêt de la France !...

— Les journaux nous annoncent aujourd'hui que deux députés socialistes du Gard : Compère-Morel et Hubert Rouger, absents au moment du vote de la motion, protestent contre la décision prise.

Que le pays témoigne son indignation aux autres, et nous enregistrons d'autres défections !

A. C.

ment de Vauclerc, leurs vagues d'assaut ont tenté de nous rejeter au delà du rebord septentrional de la crête. Une première tentative a été dispersée par nos tirs de barrage, mais bientôt après de nouvelles vagues s'élançaient de leurs tranchées de départ en vue d'un second assaut. Nos feux d'artillerie légère et de mitrailleuses firent tout d'abord subir de lourdes pertes aux assaillants, puis notre infanterie acheva leur échec et les refoula jusqu'à leurs lignes.

On entend le canon dans les Détroits

Une cononade violente, venant du Skager-Rak, a été entendue hier à Skagen. Elle venait de la direction du Nord-Est et a duré de deux heures de l'après-midi à deux heures et demie.

On a compté soixante-dix coups de canon qui ont fait trembler les fenêtres.

La canonnade a recommencé une heure plus tard. Cette fois, cinquante coups de canon ont été tirés.

Le suprême espoir du Kaiser

Le « Daily Telegraph » note que le ton de l'empereur d'Allemagne dans son discours aux troupes du secteur d'Arras, a singulièrement changé. Il annonce à ses soldats que la victoire sera due à la piraterie sous-marine.

LA disette en Allemagne

On mande de Posen : Trois femmes surprises en gare de Gneisen à voler du charbon d'un train qui venait d'arriver, ont été fusillées sans autre forme de procès.

L'Allemagne déclarerait la guerre au Brésil

Suivant une dépêche de Rio-de-Janeiro au Times, le journal Noticia annonce que l'Allemagne aurait l'intention de déclarer la guerre au Brésil.

Contre les sous-marins

Au cours de la réunion de l'Académie des Sciences à New-York, le professeur Michael a annoncé qu'un nouveau procédé de destruction des sous-marins vient d'être découvert par un savant américain.

« Cette invention, a-t-il ajouté, portera un coup mortel aux espoirs que les Allemands ont placés dans leurs sous-marins. »

« Elle sera mise très prochainement à la disposition des puissances de l'Entente. »

M. Albert Thomas sur le front de Bukovine

M. Albert Thomas continue à visiter le front russe et à stimuler les énergies.

M. Albert Thomas, accompagné par le général, a fait une longue et intéressante tournée dans les régiments, jusque sur le front, au cœur des Carpathes boisées, à 150 kilomètres de Czernowitz ; partout, les régiments formaient le carré ; les musiciens jouaient la Marseillaise.

M. Thomas a prononcé cinq discours, devant différents régiments, et les soldats, avec mille hourrahs, empoignaient le général et M. Thomas et les portaient sur leurs épaules jusqu'aux automobiles.

Plus curieuses encore, peut-être, étaient les discussions amicales dans les groupes de soldats, où M. Thomas répondait à toutes les questions posées, réfutait les arguments sophistiques des pacifistes et convainquait l'auditoire.

L'organisation de l'assemblée constituante

On annonce que la Commission

chargée de préparer le projet relatif à la convocation et au fonctionnement de l'Assemblée constituante inaugurera ses travaux le 25 mai, style russe au palais Marie.

Sur le front Italien

Communiqué officiel

L'activité de l'artillerie été intense, hier, sur le front du Trentin et en Carnie ; elle a été assez vive sur le front des Alpes Juliennes et a atteint une violence particulière dans le secteur qui va du mont Cucco au Vodice et à l'est de Gorizia.

Hier encore, l'ennemi a renouvelé ses attaques opiniâtres, contre les retranchements de la cote 652, du Voide.

Trois assauts successifs, repris avec l'appui de l'artillerie, ont été complètement repoussés ; nous avons fait une trentaine de prisonniers.

A l'est de Boscomalo, une tentative de l'ennemi a été enrayée, par le feu de nos batteries, entre Jamiano et la mer ; nous avons, par une série d'action locales, élargi notre occupation à l'est de Mi-deazza.

Dans l'après-midi du 28, à l'est du mont San-Barco, nos aviateurs ont abattu un avion.

Signé : CADORNA.

Armée d'Orient

Activité d'artillerie sur la rive droite du Vardar et dans la boucle de la Cerna.

En Grèce

Le docteur Yanninos, chef du parti hellénique, est arrivé à Salonique, ayant pu échapper aux autorités d'Athènes qui voulaient l'arrêter.

Il déclare que le gouvernement grec s'inquiète du récent manifeste socialiste invitant tous les ouvriers à suivre l'exemple des socialistes russes et à libérer le peuple grec du despotisme du roi Constantin.

Des mesures ont été prises contre le parti et de nombreuses arrestations opérées.

Navire espagnol coulé

Le vapeur Bizaguirre, de la Compagnie Transatlantique, a coulé à peu de distance de Capetown. Le navire, qui jaugeait 4.200 tonnes, était parti de Barcelone le 23 avril, avait quitté Cadix le 27 et Las Palmas (les Canaries), où il avait fait escale le 5 mai, avec 2.000 tonnes de cargaison destinées aux îles Philippines. Outre les 105 hommes d'équipage, il y avait à bord 39 passagers.

Le Consul espagnol qui se rendait à Port-Saïd, a péri dans le naufrage.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 30 mai 1917

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre continue la discussion des interpellations sur le ravitaillement.

M. Lugo rappelle la crise du charbon qu'il faudrait éviter cette année.

M. Viollette dit qu'il réservera les charbons français pour les usages domestiques des populations, sauf celles de l'ouest qui recevront du charbon anglais, du reste, ces charbons seront au même prix.

M. Fougère, interpellé sur les conditions dans lesquelles sont opérées les réquisitions de blé et de bétail.

M. Bouvier demande que tous les mineurs soient renvoyés à la mine.

M. Bracke soutient que la taxation de toutes les denrées, à la condition que la taxation soit générale, donnera de bons résultats.

La suite de la discussion est renvoyée au lendemain.

Et la séance est levée.

# CHRONIQUE LOCALE

## Au sujet de la carte de pain

Un de nos amis habitant une petite commune de notre arrondissement nous adresse une correspondance relative à la carte de pain.

Notre ami ne comprend pas pourquoi on oblige les consommateurs à prendre tout leur pain chez le même boulanger, parce que, dit-il, si pour une raison ou pour une autre, le boulanger ne peut pas faire ses fournées d'habitude, les clients devront se passer de pain.

D'autre part, ajoute notre ami, pourquoi lui refuse-t-on de prendre du pain dans une localité où il se rendra dans la journée pour affaires et d'emporter ce pain chez lui ?

Au premier abord, les observations de notre correspondant et ami paraissent fondées ; et cependant, l'obligation de prendre le pain chez le même boulanger se justifie amplement.

Le but à atteindre c'est de faire sortir le blé de chez les propriétaires. Or, cela n'est pas chose facile. Si donc, on permettait aux consommateurs de se servir chez plusieurs boulangers, il y a des chances pour que ceux-ci se fassent les commissionnaires de propriétaires qui ont du blé, dont ils ne veulent pas se dessaisir, et qui, s'alimenteraient en pain au détriment des consommateurs.

Cela se passait ainsi avant la carte de pain : des campagnards arrivaient à la ville, prenaient beaucoup de pain chez plusieurs boulangers et le rapportaient chez eux où ils le distribuaient à qui les avaient chargés de cette commission.

Le résultat, c'est que le consommateur de la ville qui venait le soir après sa journée de travail chercher du pain, n'en trouvait plus.

Nous avons, à une époque, signalé cet état de choses ici-même. Et c'est pourquoi, en délivrant la carte de pain, l'administration a bien fait de décider que les consommateurs devaient désigner leur boulanger habituel.

Ce faisant, on oblige les propriétaires qui ont du blé à le manger et à ne pas en nourrir le bétail.

Sans doute, le consommateur qui ne possède pas de blé et qui habite loin du boulanger sera, parfois, tardivement approvisionné ; mais cela se produisait bien avant la création de la carte de pain.

« Faire sortir tout le blé de chez le propriétaire » voilà, comme le dit notre ami, le but qui est poursuivi ; et il n'ignore pas qu'il y a encore beaucoup de blé chez de nombreux propriétaires qui refusent de le déclarer, qui le cachent et qui pour s'en défaire, le donneront, alors que le pain va manquer chez leurs voisins, au détail.

Dès lors, l'intérêt général ne doit-il pas primer l'intérêt particulier, en cette époque où les difficultés s'accroissent, où la situation ne se présente pas sous un aspect aimable pour l'alimentation, ainsi que le déclarait le ministre du ravitaillement.

## LE PAVILLON ALLEMAND après la guerre

M. Helfferich et l'amiral Von Capelle sont d'accord.

Il nous sera fort aisé, déclarent-ils, de nous passer, après la guerre, de nos escales dans les ports des alliés. Si nous ne pouvons leur imposer notre présence et notre concurrence, nous y renoncerons facilement. Cela n'a pas la moindre importance.

L'alternative n'est point pour nous déplaire. Elle tend à nous démontrer que le pavillon allemand n'est plus assuré de la moins du monde d'imposer finalement aux alliés la pratique de leurs ports et qu'il lui sied de s'y accoutumer par avance. Cela importe peu, disent le chef des pirates et le dictateur du rationnement.

Examinons un peu.

Des navires marchands allemands fontaisaient escales, dans la Manche, à Boulogne, au Havre et à Cherbourg.

Au Havre, en 1913, on comptait dix lignes allemandes desservies par 111 navires. Le mouvement total des navires allemands affectés au long cours était alors d'un million et demi de tonnes, bien que les gros paquebots à passagers hamburgois et Brémois de la ligne de New-York, aient transféré leurs escales à Boulogne et à Cherbourg depuis 1894.

En 1912, à Cherbourg, huit paquebots de la « Hamburg-America » neuf de la « Norddeutscher Lloyd » et trois de la compagnie « Kosmos » ont effectué régulièrement à Cherbourg les escales des lignes de Hambourg à New-York, de Bremerhaven à New-York et de Hambourg à Valparaiso, en y embarquant 12.000 passagers au détriment de la Transatlantique française.

Dans la même année, Boulogne a constaté un mouvement de trente-cinq navires allemands jaugeant ensemble plus de 250.000 tonnes et enlevant 3.000 passagers.

Sur l'Atlantique, l'escale de Bordeaux recevait annuellement vingt-quatre navires allemands de la « Deutsche Levant » qui assure les services de Hambourg pour Bordeaux, la Tunisie et la mer Noire.

Près de 200 navires allemands ou autrichiens avaient escale à Al-

ger, à Oran, à Bône. Plus de deux cents encore touchaient à Marseille au détriment des lignes françaises et anglaises.

Pour l'Angleterre, le mouvement des navires marchands s'est élevé à près de 7.000 avec une jauge totale de près de dix millions de tonnes. A Southampton, en 1913, cinq compagnies allemandes embarquaient 12.978 passagers et, au retour d'Amérique, en débarquaient 5.842 à Plymouth.

A Anvers, quarante lignes allemandes absorbaient le trafic avec les deux Amériques, l'Espagne, le Portugal, la Baltique, l'Adriatique, l'archipel grec, l'Australie, les Indes Néerlandaises, le Maroc, l'Australie, les Indes Anglaises et le tonnage allemand y dépassait le tonnage belge des deux tiers.

Pour la Russie, vingt-huit lignes allemandes dans la Baltique et la mer Noire et la mer d'Azoff où elles faisaient concurrence à seize lignes autrichiennes.

Dans les ports italiens, mouvement annuel de 545 navires autrichiens, et de 966 navires allemands, avec une jauge totale de plus de trois millions et demi de tonnes.

Au Portugal, douze lignes allemandes en escales régulières.

Voici pour l'Europe. Imaginez maintenant le nombre de ports qui se fermeront après la guerre au pavillon allemand en Afrique, aux Etats-Unis, au Brésil, en Argentine, en Chine, au Japon, et associez-vous, si vous pouvez à la haute indifférence de Helfferich, au flegme dédaigneux de Von Capelle.

Jamais ces Boches n'avaient possédé aussi loin la jactance et le bluff.

CORLIOLIS.

Agence Paris-Télégrammes.

## Votes de nos Députés

Sur la disjonction de l'amendement de M. Paul Meunier tendant à organiser, pour les femmes le repos de l'après-midi du samedi dans les industries, nos députés ont voté :

Pour : MM. de Monzie, Bécays, et Malvy.

La Chambre a adopté par 346 voix contre 129.

## Citation à l'ordre du jour

Est cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre, le soldat Pechmalbec Daniel, du 2<sup>e</sup> d'infanterie.

La citation est ainsi conçue : « Très bon soldat, énergique ; sous un violent bombardement s'est fait remarquer par sa belle conduite ».

Nos félicitations au brave soldat qui est originaire de Flaujac-Livernon, et qui avant la mobilisation était élève au Grand Séminaire de Cahors.

## Croix de guerre

Notre compatriote, Calmon Jean, sous-lieutenant, au 2<sup>e</sup> d'infanterie, fils de l'ancien sculpteur de notre ville, vient d'être cité à l'ordre du jour et décoré de la croix de guerre.

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

## Rescapé

Les journaux ont annoncé, il y a quelques jours, qu'un bâtiment français, « le Colbert » fut torpillé par un sous-marin boche en Méditerranée.

Parmi les passagers militaires qui étaient à bord de ce bâtiment, se trouvait un de nos compatriotes, M. Paul Boissy, boucher à Cahors.

Pendant 4 heures, notre compatriote se maintint cramponné à une planche, jusqu'au moment où les secours arrivèrent.

Pendant quelques temps, le sous-marin se tint au milieu des naufragés ; le commandant boche s'informa du nom du vaisseau, du lieu où il allait.

Avant parmi les naufragés un soldat décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre, il le somma brutalement d'avoir à retirer ces décorations, sinon il allait faire jouer la mitrailleuse.

Enfin, le pirate disparut et les secours arrivèrent.

Les naufragés furent recueillis et débarqués et notre vaillant compatriote Paul Boissy, a pu jouir d'une permission de quelques jours à Cahors pour se remettre des dures épreuves auxquelles lui et ses camarades furent soumis.

## Promotion

Notre compatriote M. Miquel, capitaine de gendarmerie à St-Sever, détaché aux armées, est promu au grade de chef d'escadron, affecté à Limoges et maintenu détaché aux armées. Nos félicitations.

## Gendarmerie

Sont nommés gendarmes auxiliaires et affectés à la 17<sup>e</sup> région (arme à pied).

Delpech (Frédéric), canonnier, 116<sup>e</sup> rég. d'artillerie lourde.

Fabre (Joseph), soldat, 125<sup>e</sup> rég. territorial d'infanterie.

Paulin (Félix-Edouard-Alexandre), caporal, 143<sup>e</sup> rég. d'infanterie.

Rauzières (Eloi), soldat, 16<sup>e</sup> section d'infirmiers militaires.

## Compatriote

Notre compatriote M. Panouze, chef de bataillon au 200<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 2<sup>e</sup> régiment de marche d'Afrique.

## Au 131<sup>e</sup> territorial

M. Baron, sous-lieutenant au 225<sup>e</sup> d'infanterie, passe au 131<sup>e</sup> territorial.

## Le 2<sup>e</sup> Corps au Livre d'Or

Le général Dumas, qui commandait récemment encore le 2<sup>e</sup> corps, est cité à l'ordre du jour dans les termes suivants :

Officier général que placent au premier rang son savoir étendu, sa vive intelligence et son activité infatigable. Commandant le 2<sup>e</sup> corps d'armée depuis deux ans et demi, a contribué très efficacement à préparer l'attaque de Moronvilliers aussi bien dans l'étude des projets que son action sur ses troupes.

Quitte le commandement atteint par la limite d'âge au moment où il vient de brillamment réussir cette offensive dans laquelle le 2<sup>e</sup> corps d'armée a, sous ses ordres, fait près de 5.000 prisonniers et pris environ 100 bouches à feu.

## Bourses d'écoles primaires supérieures

Ont été reçus aux examens des bourses d'écoles primaires supérieures, les candidats dont les noms suivent :

### Candidats admis

1<sup>re</sup> Série : Dalard André, de l'école de Martignac (Puy-Evêque) ; Renaudeau Henri, de l'école de Moncuq.

2<sup>e</sup> Série : Carbonnel Roger, de l'école de Tour-de-Faure ; Favarel-Garigues Théophile de l'école primaire supérieure de Luzech.

### Candidates admises

1<sup>re</sup> Série : Mottaz Jeanne, de l'école primaire de Labastide-Murat.

2<sup>e</sup> Série : Carmoy Marthe, de l'école primaire supérieure de St Céré.

3<sup>e</sup> Série : Issendou Jeanne, de l'école primaire supérieure de Moncuq ; Métézeau Marcelle et Rouget Augustine, de l'école primaire supérieure de Gourdon.

## Mairie de Cahors

Le Maire de la Commune de Cahors :

Vu les articles 97 et 99 de la loi du cinq avril 1884 ;

Vu l'arrêté Municipal en date du 16 juin 1916, déterminant les emplacements sur lesquels la vente des denrées a été autorisée ;

Vu l'article 10 de la loi du 20 avril 1916 ;

Vu l'arrêté de M. le Préfet du Lot en date du 30 avril 1917 ;

Arrête :

Article 1<sup>er</sup>. — Après sept heures en été et huit heures en hiver jusqu'à onze heures, les agriculteurs ne devront vendre qu'au détail et seulement aux particuliers à l'exclusion des Courtiers et Revendeurs à qui tout achat ou tentative d'achat sont interdits et cela jusqu'à onze heures.

Après onze heures, ils pourront vendre librement en gros et en détail jusqu'à midi.

Les jours de foire, la vente ne redeviendra libre qu'après 13 heures (une heure de l'après-midi).

Article 2. — Il est interdit aux vendeurs, marchands en gros et commissionnaires de paraître et circuler sur le marché avant onze heures et les jours de foire avant 13 heures.

Article 3. — Les légumes frais et secs, les grains, les beurres et fromages, les volailles et lapins, le bois de chauffage et les denrées de toute nature apportées par les forains seront conduits directement sur les emplacements spécialement affectés à la vente de chaque denrée.

Article 4. — Est interdit, toute vente, tout achat de denrées aux marchands, forains qui loueraient un magasin en ville uniquement pour les jours de foire.

Article 5. — Les jours de foire, la vente des animaux de boucherie, et charcuterie (bœuf, vache, veau, mouton, porc et chevreau, aura lieu sur les emplacements désignés à cet effet.

Article 6. — Le Commissaire de police et les agents sont chargés d'assurer l'application du présent arrêté.

Cahors, le 15 mai, 1917.

Le Maire : CARLIN, adjoint.

## Explosion à la poudrerie de Toulouse.

Une explosion s'est produite ce matin à 5 heures, à la Poudrerie Nationale de Toulouse, dans une usine à meules.

On a malheureusement à déplorer la mort d'un ouvrier.

## Pas d'emblèmes sur le drapeau national

Dans certains départements, des pétitions circulent en vue de réclamer l'inscription du « Sacré-cœur » sur le drapeau national. Comme ces pétitions ne peuvent avoir d'autre résultat que de troubler l'union sacrée, le ministre de l'intérieur vient de rappeler aux préfets que le gouvernement est résolu à maintenir au drapeau de la France son caractère national et séculaire, et qu'ils doivent appliquer strictement l'arrêté interdisant l'adjonction de tout emblème sur le drapeau tricolore.

## Castelfranc

Pour les réfugiés. — M. Paul Fourastier, instituteur au Lycée de Constantine, mobilisé dans un régiment de zouaves, nous a remis cinq francs, pour venir en aide à nos malheureux compatriotes, des pays envahis.

Nous transmettons cette somme au Comité départemental et remercions chaleureusement le généreux donateur.

## Figeac

Association fraternelle des retraités et réformés pour blessures de guerre de l'arrondissement de Figeac. — Nous rappelons qu'une association fraternelle des blessés de la guerre actuelle, réformés n° 1 ou traités de l'arrondissement de Figeac a été constituée et compte déjà un grand nombre d'adhérents.

Nous engageons vivement les intéressés à se faire inscrire au plus tôt. Les inscriptions sont reçues par M. Marcenac, instituteur à Figeac ou par M. Chambon à St-Félix, qui répondront outre à toutes les demandes de renseignements.

## Saint-Félix

Mort au champ d'honneur. — Nous apprenons avec regret la mort au champ d'honneur de Théophile Gabrédens du village de Larroque.

Son frère Henri avait déjà été tué en 1916.

A la famille si cruellement éprouvée nous adressons nos bien vives condoléances.

Conseil municipal. — Le Conseil municipal se réunira dimanche 3 juin à 7 heures pour le budget.

## Saint-Céré

Morts pour la France. — Pierre Cassau, du 207<sup>e</sup> régiment d'infanterie.

Louis Verdié, de la classe 1897, de Saint-Paul-de-Vern, soldat au 287<sup>e</sup> régiment d'infanterie, tombé au champ d'honneur le 18 avril 1917.

Nous saluons la mémoire de nos vaillants compatriotes, et nous adressons à leur famille nos vives condoléances.

## Gramat

Don de tableaux. — M. le Sous-Secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts vient de faire don, à la Commune de Gramat, de plusieurs tableaux qui orneront désormais les salles de l'hôtel-de-ville de cette localité.

## L'Asthme d'été

Chaque année, dans la seconde quinzaine de mai, pour durer environ deux mois, apparaît l'asthme d'été. — Les symptômes sont le coya, des picotements dans les yeux, des étournements répétés, puis enfin de la gêne respiratoire, les bronches se prennent et de véritables crises d'asthme se déclarent. — Les meilleurs remèdes à opposer à ces crises sont le Narizol Berthiot contre le rhume de cerveau, et la Poudre Louis Legras contre la suffocation. La Poudre Louis Legras calme instantanément les plus violents accès d'asthme, de catarrhe, d'essoufflement, d'oppression, de toux, de vieilles bronchites, et guérit progressivement. — Narizol Berthiot, 1 fr. 35 la boîte. Poudre Louis Legras, 2 fr. 10. Envoi contre mandat adressé à Louis Legras, 139, Bd Magenta, Paris.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

Paris, 13 h. 7

# Dernière Heure

## DEPÊCHES OFFICIELLES COMMUNIQUÉ DU 30 MAI (22 h.)

### Activité des deux artilleries

Les deux artilleries ont continué à être très actives, au cours de la journée, dans la région au sud de Saint-Quentin.

En Champagne, une riposte énergique de nos batteries a mis fin à un bombardement assez vif de nos tranchées du Mont-Haut et du Casque.

Journée relativement calme sur le reste du front.

## Sur le front Anglais

### Période de préparation

Londres, 30 mai, 19 h. 45. Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

## Communiqué du 31 Mai (15 h.)

### La lutte d'artillerie est violente

#### L'ennemi attaque avec acharnement

#### Il échoue avec des pertes élevées

ACTIVITÉ MARQUÉE DES DEUX ARTILLERIES au sud de St-Quentin et au Chemin-des-Dames.

Au nord de Jouv, vers Cerny et Hurtebise ont eu lieu également de nombreuses rencontres de patrouilles.

En Champagne, au cours de la nuit, sur plusieurs points de notre front, L'ENNEMI A PRONONCÉ DE VIVES ATTAQUES, précédées de bombardements violents par obus toxiques et de gros calibre.

Au nord-ouest d'Auberive et du Mont-Blond, toutes TENTATIVES ONT ÉTÉ ARRÊTÉES PAR NOS FEUX.

L'effort des Allemands s'est porté particulièrement sur les positions du Téton, du Casque et du Mont-Haut.

ILS ONT ATTAQUÉ A QUATRE REPRISES DIFFÉRENTES AVEC ACHARNEMENT.

La lutte a commencé à 2 h. et s'est prolongée jusqu'au jour.

Brisées par nos feux, refoulées à la baïonnette, LES VAGUES D'ASSAUT ENNEMIES ONT DU, chaque fois, REFLUER EN DÉSORDRE VERS LEURS TRANCHÉES DE DÉPART, APRÈS AVOIR SUBI DES PERTES ÉLEVÉES.

Sur un seul point du front d'attaque, au nord-est du Mont-Haut, des fractions ennemies ont pris pied dans quelques éléments avancés.

Nous avons fait un certain nombre de prisonniers dont deux officiers.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte d'artillerie a été assez vive dans la région de la cote 304.

Deux coups de main ennemis ont complètement échoué.

## Télégrammes particuliers

### Sur le front Russe

#### Fusillade habituelle

Petrograd, 30 mai.

FRONTS OCCIDENTAL, ROUMAIN ET DU CAUCASE, fusillade habituelle.

AVIATION. — Le 16 mai, pendant la nuit, une attaque nocturne a été entreprise par notre pilote le sous-lieutenant Argeeff et l'observateur, le capitaine de cavalerie en second Zkarkze. Ils ont lancé quatre bombes sur un point de la position de l'ennemi, dans la région de Ztanizlavov.

Le matin, vers quatre heures, cinq avions ennemis ont survolé Podgaitze et ont lancé quarante bombes sans nous causer de dommages.

Au cours d'une lutte avec l'ennemi, le brave sous-lieutenant Kakerin a été tué.

## En Russie

### La situation s'améliore toujours

De Petrograd :

Il se forme dans l'armée un courant en faveur de la discipline et d'un effort militaire.

Il est exact que la clique Lénine et Brotzky continue son œuvre de destruction et qu'une violente campagne contre les membres socialistes du Gouvernement est actuellement engagée, mais l'influence des extrémistes décroît de plus en plus.

### L'offensive Russe

De Berne :

Suivant des nouvelles reçues d'Autriche, on redoute, ici, l'offensive Russe.

### Des interventionnistes reçus par Scheidemann !

De Copenhague :

Les délégués du parti socialiste majoritaire allemand et ceux des Trade Unions sont arrivés hier à Copenhague.

Ils ont été reçus à la gare par Scheidemann et Sassebach et les représentants des partis socialistes, danois et suédois.

### On télégraphie à M. Wilson

Le comité exécutif de la Conférence de Stockholm a télégraphié à M. Wilson lui demandant d'accorder des passeports aux représentants socialistes américains.

### Les Boches redoutent l'offensive Franco-Anglaise

De Rotterdam :

Depuis quelques jours, la presse allemande prépare le public à envisager la reprise de la lutte sur une vaste échelle, sur le front occidental.

L'Entente accumule sur ce front de nouvelles et importantes forces en hommes et en munitions.

Les journaux assurent que l'Etat-major général allemand prend des mesures pour parer aux nouvelles attaques qu'il attend des Alliés.

### Situation troublée en Autriche

De Genève :

La situation en Hongrie est toujours obscure.

Le comte Zichy refuse de constituer un ministère qui ne saurait trouver un appui suffisant.

Le comte Andrássy semble avoir plus de chances, mais on ne croit pas, non plus, à une majorité suffisante.

### En Chine

De Pékin :

Un mouvement séparatiste se dessine à nouveau en Chine.

PARIS-TELEGRAMMES.

### De Russie les nouvelles se maintiennent bonnes.

Les internationalistes, amis de Berlin, dirigés par Lénine, n'ont pas désarmé, mais ils semblent perdre tous les jours du terrain.

La fermeté de Kerensky produit merveille, semble-t-il. A ce point que d'Autriche on laisse percer une inquiétude au point de vue de l'offensive probable de nos alliés.

A Stockholm et à Copenhague les socialistes domestiqués par Guillaume préparent le lit des socialistes français. Scheidemann opère en personne.

Nos socialistes oseront-ils porter ce défi à la nation ?

En Allemagne, on redoute une grande offensive franco-anglaise.

Il est certain que le calme actuel permet de supposer que quelque chose se prépare.

L'ennemi est visiblement inquiet du calme apparent des armées franco-anglaises. Il s'efforce de contrarier les projets en préparation par de violentes attaques qui restent sans succès. Il ne réussit qu'à augmenter le nombre de ses pertes.

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphode

Remplace l'Huile de foie de morue

et les préparations ferrugineuses et iodées

pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine,

Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes,

Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre,

Furoncles, etc.